

Les Paradis artificiels 1

Après ce jugement que je portais pour la troisième fois sur moi-même, j'étais vraiment décollé. Je dormis un peu, puis je me retrouvai tout seul au milieu d'une foule de plus en plus nerveuse. Je n'adhérais plus très bien à rien, sauf à la soif. Tout en buvant de fort mauvais rhum, sans me douter du voyage que j'allais faire une minute plus tard, je tâchais de me souvenir que j'étais venu pour écouter un discours sur le quoi, sur quoi donc, sur la puissance des, comment disait-il, j'avais le mot sur le bout de la langue, je prête l'oreille à tout hasard, j'en oublie d'ouvrir l'œil et malheur ! je n'avais même pas eu le temps de ressaisir le fil que quatre-vingt-dix kilos me tombent sur l'estomac, me culbutent, me demandent pardon, demandent pardon au pavé, à ma bouteille, s'excusent auprès d'un tabouret, se relèvent avec la prestesse d'un poussah à cul de plomb et, c'était Amédée Gocourt, il me dit :

— Excuse-moi, mon vieux, je cherche la sortie.

C'était justement la chose à ne pas dire. Trois costauds jaillissent des ombres, attrapent Gocourt au collet :

— La quoi ? Tu cherches la quoi ?

— La sortie, je vous dis.

— Cet endroit, monsieur, n'a que trois portes de sortie, dit un des costauds. La folie et la mort.

Je compte sur mes doigts, je me trouve très intelligent et je demande :

— Et la troisième ?

Alors ils se jettent sur moi, me mettent leurs grosses pattes sur la bouche, m'empoignent comme un brancard mou, grimpent un sale petit escalier raide, dans cette position les fesses et la tête tour à tour cognent contre les marches, on arrive en haut tout déséquilibré, c'est une soupente, avec une porte basse et l'écriteau :

Infirmierie

— Allez jeter un coup d'œil là-dedans, dit le plus gros.

J'entre et pendant que les costauds m'observaient par le trou de la serrure et quelques autres ouvertures percées exprès dans la porte, car c'était une des rares distractions qu'on leur permettait, et les cloisons tremblaient de leurs rires mal contenus, je passe entre deux rangs de lits de fer où étaient couchés les malades, les blessés, les détraqués, les dessoûlés, enfin tous ceux qui avaient insisté pour sortir.